

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx

Volume 18, numéro 3, décembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1964). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(3), 474–476. <https://doi.org/10.7202/302412ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le Boréal Express — journal d'histoire du Canada. — On connaît la méthode ingénieuse, originale, inventée par quelques jeunes hommes des Trois-Rivières pour faire apprendre l'histoire canadienne. Disons qu'en ce groupe l'on perçoit facilement l'inspirateur de tout ce que l'on a tenté, depuis un demi-siècle, en Mauricie. Par le *Boréal Express*, l'on a donc imaginé de forcer en quelque sorte les esprits à se pencher sur le passé en les aguichant par une concordance parfois déroutante, entre les événements historiques d'hier et ceux d'aujourd'hui, mais concordance extrêmement productive. Le *Boréal Express* eut à traverser des heures pénibles. Mais il a victorieusement réussi l'étape de ses débuts. Et l'on pouvait présenter l'autre jour au public, en bel album relié, le premier volume, terminé par un Index qui est de M. Jacques Lacoursière. Index qui permet de voir la richesse des faits amassés en cette première année du journal. M. Marcel Trudel trouve l'entreprise si bien menée qu'il en vient à se poser cette question : Le *Boréal* pourrait-il devenir un manuel d'histoire ?

Nos sections. — Il nous plaît de faire voir ici celles de nos sections qui, pendant le dernier trimestre, captent la vedette. Il en est une, parmi les plus jeunes, à qui nous voulions rendre hommage depuis longtemps. La Société historique de la Gaspésie ne se tient pas pour satisfaite d'exister. Elle publie, tous les deux mois, une revue de quelque 50 pages. Et cette revue est intéressante, centrée presque uniquement sur l'histoire de la région que l'on explore avec intelligence. Des membres "bienfaiteurs à vie" aident cette œuvre à se maintenir. La Gaspésie, qui ne le sait ? et je le rappelais un jour au grand gaspésien qui a nom Esdras Minville, c'est le pays si longtemps abandonné, si "floué", qui clame encore aujourd'hui les mêmes plaintes qu'il y a cent ans. Mais la Revue donne aujourd'hui une autre impression. S'il reste encore beaucoup à faire, on sent que la "province gaspésienne" est au moins à la veille d'un notable

essor. Et cet essor, elle le devra, pour une part, à sa Société historique qui lui permet de prendre meilleure conscience de son passé et de ses richesses.

Une autre section, celle-là encore toute jeune, s'est bien persuadée que la jeunesse n'interdit point les audacieux projets. Sous l'impulsion de pionniers laborieux, énergiques, dont son président, M. Charles Desmarteau, l'on a entrepris une réédition critique du vieil et si important ouvrage du fondateur de la région, le seigneur Pierre Boucher. Mais l'on se propose encore de reconstruire ce que l'on appelle "La Seigneurie de Pierre Boucher". C'est-à-dire que, sur un terrain acquis récemment des Pères jésuites, l'on a déjà commencé de transporter les édifices historiques se rattachant à ce passé. Mais, en même temps, l'on voudra faire de la "Seigneurie" un véritable centre artistique où artistes, chercheurs et autres aimeront travailler dans une atmosphère à souhait pour chacun.

Remerciements. — Nos remerciements à Monsieur Léon Trépanier pour le don précieux qu'il vient de nous faire des deux années du journal, *L'Ordre*, d'Olivar Asselin. Bel exemple qui mériterait des imitateurs. Un remerciement ému aussi à l'une de nos vieilles abonnées qui, en dépit de son porte-monnaie trop dégarni, veut quand même payer son année d'abonnement à "votre méritante revue. Qui sait, ajoute-t-elle, si ces documents ne deviendront pas une semence pour quelque historien en herbe de la famille."

In memoriam. — Michelle Le Normand vient de nous quitter. On l'a portée en terre, l'autre jour, à Saint-Sauveur-des-Monts. Pour ceux d'un certain âge, ce départ évoque trop de souvenirs pour qu'il ne reste pas gravé en nous quelque part. C'est toute l'équipe de la jeunesse intellectuelle groupée autour de la naissance du *Devoir* et du chef prestigieux, Henri Bourassa, qui nous revient en mémoire. On s'était mis à la tâche avec un extraordinaire entrain. Quelques femmes s'étaient mêlées à l'équipe : il y aura Fadette, quelques autres ; il y aura quelques noms de plus jeunes qui conquerront le public, feront preuve de cette sorte de talent par quoi une signature s'inscrit dans les mémoires. On

cultive beaucoup le "billet", l'article tout court, mais qu'on peut faire si plein, parfois si malin qu'il accroche le lecteur. Parmi les premiers "billettistes" du *Devoir*, Michelle Le Normand conquit très vite l'une des premières places. Elle ne manque pas d'esprit; et elle déploie tant de jeunesse, d'élévation d'âme, que sa littérature s'impose. Il était écrit qu'elle ferait un mariage d'intellectuels: épouse de Léo-Paul Desrosiers, entré tout jeune au *Devoir*, à titre de correspondant parlementaire du journal. Dans ce milieu de la capitale canadienne où trop de Canadiens français s'ennuient, Michelle Le Normand eut tôt fait de constituer autour de son mari un petit cénacle d'intellectuels où le journaliste, écrasé par sa besogne, trouvait à revivre. Elle continua la même tâche, lorsque le journaliste, devenu fonctionnaire à Ottawa, puis bibliothécaire à Montréal, puis rendu à sa liberté et réfugié dans un coin que tous deux aimaient, à Saint-Sauveur-des-Monts, put enfin se livrer aux travaux intellectuels qui l'avaient toujours attiré: l'histoire, le roman. L'on aura vu rarement couple plus accompli, rarement aussi des collaborateurs plus prêts à prêter la main à toutes les œuvres d'esprit. Madame Desrosiers a écrit son dernier article pour la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. Nous ne dirons pas que le souvenir nous est précieux, mais qu'il nous est cher.

Nos souhaits. — A la fin de cette 18^e année de la *Revue*, le Directeur se sent heureux de présenter à tout le personnel de notre *revue*, direction, administration, bienfaiteurs, collaborateurs, son plus cordial souhait de bonne et heureuse année. Les hommes vieillissent. Il n'y a pas de raison pour qu'une revue se mêle de vieillir. N'est-ce qu'une impression trompeuse d'un homme qui est trop de la maison? Il nous semble que la *Revue* est aussi jeune qu'aux premiers jours. Chacun aime y collaborer. Rien n'indique que la rétribution modeste offerte depuis un an à nos collaborateurs ait diminué en rien la sympathie dont l'on veut bien entourer notre œuvre. Il n'y a donc qu'à continuer quand il semble qu'on ne fait pas si mal.

Lionel GROULX, ptre,
*Président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française.*